

Maison > L'Art-vues a vu par MCH > Les chaises de Ionesco, mis en scène par Bernard Levy ♥♥♥♥♥

L'Art-vues a vu par MCH

Les chaises de Ionesco, mis en scène par Bernard Levy ♥♥♥♥♥

Par L'Art-vues - Nov 18, 2016



Bernard Levy est un metteur en scène exemplaire qui aime les auteurs, les comédiens, le public. Lui, lorsqu'il monte une pièce c'est pour la faire partager, c'est pour lui donner tout son sens, rien que son sens. Son « *En attendant Godot* » de Beckett, à sortieOuest, était enthousiasmant, tellement grave, tellement humain. Il revient avec « *Les Chaises* » de Ionesco et son comédien fétiche Thierry Bosc.

A contrecourant de certaines lectures contemporaines, il n'hésite pas à miser sur un certain réalisme, le côté absurde de la pièce est toujours là certes, mais elle gagne en épaisseur et en profondeur. Elle devient émouvante, humaine tendre. Sur scène, enfermés dans leur appartement, sur une île, un couple très âgé, ensemble depuis 75 ans. Ils passent le temps en revivant certains moments de leur vie, en évoquant des anecdotes.

On sourit de leurs gestes maladroits, des leurs petits mots doux, comme ceux qu'échangent les jeunes amoureux. Eux continuent à roucouler « mon chou », « Sémiramis ma crotte ». Elle le rêvait chef de tout, maréchal chef, lui sans ambition n'est que maréchal des logis, c'est-à-dire concierge.

On sourit toujours, jusqu'à ce que les premiers invités arrivent, invisibles, mais peu à peu ils envahissent l'espace, il n'y a plus assez de chaises pour tout le monde. Les deux petits vieux finissent par être séparés par tous ces gens « qui sont-ils mon chou ? » demande la femme. Ils sont là pour assister au double suicide du couple, au bout du rouleau.

L'autre bonne idée de Bernard Levy a été de faire jouer le couple par **Thierry Bosc et Emmanuelle Grangé**, mari et femme dans la vie. Ils sont lumineux. Ils ont évidents. Ils n'ont pas besoin de jouer, ils sont eux, dans trente ans. Un tel amour ne s'invente pas, il rappelle celui de Trintignant pour Emmanuelle Riva dans *Amour*.

On redécouvre le texte de Ionesco dont on ne perd pas une réplique et son humour grinçant, son regard caustique sur la société, son sens de l'absurde. Mais la vie n'a-t-elle pas une bonne dose d'absurdité ? Un très grand moment de théâtre populaire au sens le plus noble du terme : accessible au plus grand nombre, mais qui le nourrit, sans l'assommer, le contraire d'un théâtre prétendument élitiste.

Merci à Jean Varela et à sortieOuest d'avoir produit ce divin nectar.